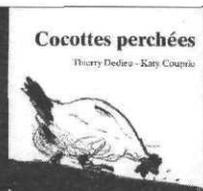




DUMAS (Philippe)
Au clair de la lune.
Ecole des loisirs, 1992
n.p.

La plus célèbre des chansons enfantines dont l'origine demeure inconnue bien que l'air en soit volontiers attribué à Lulli.



DEDIEU (Thierry), ill. **COUPRIE** (Katy)
Cocottes perchées.
Le Sourire qui mord/Gallimard, 1992
64 p.

Un pastiche des *Exercices de style* sur le thème de la poule dans tous ses états.



GA'G (Wanda)
Des chats par millions.
Circonflexe, 1992
30 p.
(Aux couleurs du temps)

Que faire de milliers, de millions, de billions, de trillions de chats, quand on n'en désire qu'un seul, le plus mignon ?

Des chats par millions, par Wanda Ga'g.

3-10 ans

(Traduit de l'américain par Bruno de La Salle.)

Un petit livre oblong, des illustrations en noir et blanc qui évoquent des gravures sur bois. Un texte important, calligraphié, qui s'entremêle à l'illustration. C'est d'abord l'objet livre lui-même, insolite, qui frappe. Insolite par sa couleur, ou plutôt son absence de couleurs, et par le côté étrange des petits personnages représentés : un vieux aux faux airs de lutin, une petite vieille en fichu et ces millions de chats... Et puis, c'est le charme de ce texte qui roule, nous angoisse un tantinet et nous fait rire aussi. Toutes ces répétitions, tous ces chats... Un cauchemar à la fin inattendue et tendre. Wanda Ga'g a miraculeusement retrouvé la grâce et la force des randonnées traditionnelles tout en nous donnant par son texte et ses images une poésie très particulière que Bruno de La Salle nous transmet grâce à son propre génie de conteur. Une pure merveille qui a enchanté des millions d'enfants américains depuis 1928 et n'a jamais encore à ce jour été publiée intégralement en France.

Evelyne Cévin
La Joie par les livres

Cote proposée
A ou C

La Revue des livres pour enfants

8, rue Saint-Bon, Paris 4e

1992, n°147

Cocottes perchées, par Thierry Dedieu, ill. Katy Couprie.

Pour tous

Avez-vous lu *Exercices de style* de Raymond Queneau ? Oui, vous savourerez donc ces « quelques exercices de poule » en connaisseur ; non, vous admirerez alors le tour de force résidant dans la variation, autour d'un thème unique, à la manière des musiciens de jazz improvisant sur un air connu. Il ne s'agit cependant ni d'un plagiat, ni d'une recette d'écriture mais d'un petit pastiche mitonné par trois maîtres-queux : d'une part l'auteur du texte : Thierry Dedieu, d'autre part l'illustratrice Katy Couprie, et enfin l'éditeur Christian Bruel, responsable de ces cocottes belles à croquer. En effet, la réussite de l'ouvrage réside dans l'alliance d'un texte volontiers canaille et d'une illustration dont la gourmandise est excitée par la réserve d'une reproduction en noir et blanc. Les effets de matière de la peinture à l'huile, les subtilités des valeurs offrant tous les dégradés de gris, et les rages du crayon gras swingent de la première à la dernière page. Un petit bonheur que ce livre, raffiné jusqu'au bout des ergots ; car non content d'être dévoré des yeux, il prétend aussi être chanté grâce aux portées musicales de la comptine : « une poule sur un mur » qui enlumine les pages de garde. Autrement dit un régal pour tous.

Claude-Anne Parmegiani
La Joie par les livres

Cote proposée
A

La Revue des livres pour enfants

8, rue Saint-Bon, Paris 4e

1992, n°147

Au clair de la lune, par Philippe Dumas.

Pour tous

Voici le troisième volet d'une série de chansons, mises en images par Philippe Dumas. La sincérité naïve de la musique et de la poésie d'« Au clair de la lune » possède une vivacité spontanée, une grâce naturelle que le style de l'illustrateur exprime avec talent. Les personnages de Pierrot et d'Arlequin sont issus de la commedia dell'arte ; ils appartiennent donc à un univers théâtral où le jeu et l'improvisation ont une grande importance. De là à les tirer vers l'enfance, il n'y a qu'un pas que franchit avec bonheur Philippe Dumas. Ce faisant, il renoue avec cette vision miniaturisée de la vie proposée par Lorentz Froelich dans ses douze *Chansons et rondes de l'enfance*, publiées chez Hetzel (Albums Stahl), qui avaient l'enfant pour unique héros. L'émotion naît ici du décalage résultant entre le caractère travesti de l'enfance et celui très adulte de l'expression éphémère du plaisir. L'image traduit avec force la tension nerveuse, opposant personnages et paysages, intérieurs et extérieurs, certitudes et doutes.

Une réserve mais elle est de taille ! éditeur et auteur-illustrateur ont ajouté un commentaire redondant qui s'avère aussi affligeant qu'inutile.

Claude-Anne Parmegiani
La Joie par les livres

Cote proposée
A ou 784.5



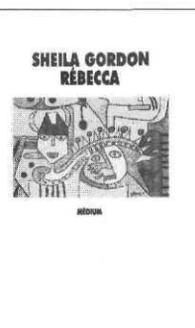
	<p>LENAIN (Thierry) Je me marierai avec Anna. Le Sorbier, 1992 23 p. (Plume)</p>
--	--

A maman indiscrete, réponse embarrassante. Le « Paradis des amours enfantines », c'est parfois plutôt l'enfer pour les parents...



	<p>PIUMINI (Roberto) La Verluissette. Hachette, 1992 159 p. (Le Livre de Poche Jeunesse)</p>
--	--

« La verluissette ? personne ne la connait dit Madurer, c'est une espèce de plante lumineuse... Elle brille dans les nuits sereines ».
 Cette fleur « unique » brille sur les murs du palais où Sakoumat le peintre a représenté le monde pour le bonheur d'un enfant solitaire et menacé.



	<p>GORDON (Sheila) Rébecca. Ecole des loisirs, 1992 245 p. (Médium)</p>
--	---

« Une petite baraque de brique avec un toit en tôle », c'est la maison qu'habite Rébecca, dans un village noir d'Afrique du Sud. La maison où elle se sent heureuse. Mais les Blancs ont décidé d'expulser les familles noires pour construire une ville nouvelle...

Rébecca, par Sheila Gordon.
(Traduit de l'américain par Tessa Brisac.)

12-15 ans

Le grand Jacaranda aux belles fleurs violettes abrite une cour paisible, où Rébecca peut jouer. Mais Le faubourg où vivent Rébecca et sa famille apparaît comme une « tâche noire » qu'il faut déplacer pour installer une luxueuse banlieue blanche dans cette grande ville d'Afrique du Sud. La menace de l'expulsion introduit l'angoisse dans une vie de petite fille très aimée, qui n'avait, à 9 ans, pas encore conscience du monde violent et injuste de l'apartheid. Un jour vient où la maison voisine est vide, la grande amie partie... et la tristesse pèsera de plus en plus fort sur Rébecca, à mesure que les menaces se rapprochent. Justesse de ton et simplicité. Deux qualités essentielles qui font du dernier roman de Sheila Gordon une réussite qui ne tient pas seulement à l'adhésion instinctive aux causes justes. Quoiqu'à la troisième personne, le récit met en scène le monde intérieur de Rébecca avec une intuition très fine des peurs comme des enthousiasmes des fillettes de cet âge, sans démagogie et sans artifice. Le rythme de la tragédie, évitée in extremis par la libération de Nelson Mandela, donne à l'ensemble une unité qui favorise encore l'identification. *En attendant la pluie* construisait déjà, un monde poignant que l'on retrouve ici, avec les mêmes fleurs violettes, mais avec une maîtrise affirmée et plus loin des modèles.

Hélène Weis
IUFM de St Germain

Cote proposée
GOR

La Revue des livres pour enfants

8, rue Saint-Bon, Paris 4e

1992, n°147

La Verlusette, par Roberto Piumini.
(Traduit de l'italien par A. Monjo.)

A partir de 11 ans

Il était une fois en Turquie, un « petit prince » de onze ans qui ne supportait ni l'air ni les rayons du soleil et qui devait vivre dans un palais clos aux murs tout blancs. Il était une fois un grand peintre paysager qui était aussi un vrai sage et un homme de cœur. Le vizir qui aimait son fils plus que tout au monde confia au peintre la mission de représenter l'univers sur les murs du palais. Et l'art du peintre couvrit les murs des paysages que l'enfant rêvait. Comme dans un conte, le récit est scandé par le nombre trois (trois personnages aux relations très fortes ; trois salles ; trois paysages qui constituent le monde ; trois temps dans le récit). Mais comme dans la vie - ou le roman - le temps ne s'arrête pas. Suspendu un moment dans la joie de la création, il se manifeste dans les fils blancs de la barbe du peintre, dans les sommeils prolongés de l'enfant, dans son désir de voir une à une s'effacer les herbes du pré. L'enfant meurt après avoir épuisé la beauté de la vie et le peintre, son chef-d'œuvre accompli et détruit, brûle ses pinceaux. Un très beau texte sur les pouvoirs de l'imaginaire et de la représentation, un sujet grave que l'art de l'auteur - et du traducteur - ont su traiter avec simplicité, faisant alterner l'allégresse du jeu magique de la création et l'émotion des enjeux essentiels de la vie.

Claude Hubert-Ganiayre
La Joie par les livres

Cote proposée
PIU

La Revue des livres pour enfants

8, rue Saint-Bon, Paris 4e

1992, n°147

Je me marierai avec Anna, par Thierry Lenain, ill. Mireille Vautier

7-9 ans

Une petite nouvelle de quelques pages, abondamment illustrée, pour quelques sujets de réflexion qui ne sont pas des moindres : jusqu'où peut-on interroger un enfant sur ses sentiments intimes ? Les passions enfantines augurent-elles de l'avenir ? Et cet avenir de nos enfants, est-ce à nous de le programmer ? Thierry Lenain, mine de rien, mi-figue mi-raisin, nous raconte, à la première personne, une brève histoire, une conversation entre une petite fille et sa mère, le conflit qui en résulte, vite désamorcé grâce au père. Désamorcé jusqu'à quand ? La dernière phrase est nette : Cora reste sur ses positions. Elle épousera Anna, son amie, son amour. Bien des années sont à venir. Qui sait ?... C'est drôle, impertinent, un soupçon douloureux. On reste un peu rêveur et l'on souhaite à ces trois-là de ne pas trop se déchirer, et surtout à Cora, un caractère celle-là, et à Anna beaucoup de bonheur, ensemble ou non. C'est vite et très agréablement lu. La mise en pages et les illustrations de Mireille Vautier sont remarquables et accompagnent parfaitement bien le texte. Un petit livre bien réussi, qui ne donne ni recette, ni conseil.

Evelyne Cévin
La Joie par les livres

Cote proposée
LEN